Maman, malade, malheur

Ma maman est tombée malade un mardi matin du mois de mars. Ce jour-là, j'ai compris que tous les mots qui commençaient par « ma » me portaient malheur.

Depuis, je ne marche plus, je cours. Je n'entre plus dans les magasins, j'attends dehors, et je n'écoute plus les cours de maths de la maîtresse. J'ai même jeté à la poubelle un paquet tout neuf de marshmallows.

Maman passe ses jours et ses nuits à l'hôpital de Marcilly. Elle ne revient jamais chez nous. Je déteste ma maison

triste et trop silencieuse. Il était si joli, le bruit de Maman : elle sifflait, elle chantait, elle faisait gazouiller ses bisous sur mes joues, elle faisait résonner ses talons sur le parquet, elle faisait tintinnabuler la maison entière. Elle était pleine de vie ! Maintenant, elle est pleine de maladie. Quand nous lui rendons visite, elle est toute malheureuse. Elle me dit :

– J'en ai marre d'être ici ! Le matelas est trop dur et la marmelade du petit déjeuner a un goût épouvantable d'endives cuites. Et puis, surtout… surtout… tu me manques beaucoup, Matéo !

Je me bouche les oreilles. Je ne dois pas entendre tous ces mots maléfiques !

Je ne veux pas que Maman voie les petites larmes qui gonflent mes yeux, alors je m'éclipse un instant dans



l'immense couloir verdâtre de l'hôpital. Les vieux néons qui l'éclairent clignotent, à bout de force. Le carrelage beige et jaune s'effrite. C'est moche ici. C'est moche et ça sent l'endive cuite, le désinfectant et le sparadrap. Comment pouvons-nous laisser Maman dans un endroit aussi affreux ?

Je respire un grand coup l'air infect, je me gonfle de courage et je retrouve mes parents. Ils me sourient bêtement. Des faux sourires. Des sourires d'hôtesse de l'air ou de présentateur télé. Je viens d'interrompre leur conversation. Ils complotaient. Ils me cachent des choses graves. Ils cherchent à me protéger, à me mettre à l'abri de leurs soucis, mais leur silence m'inquiète maintenant. Je préférerais qu'ils m'expliquent tout et qu'ils n'essayent plus de me faire croire que la vie est presque belle. Parce que la vie n'est pas belle en ce moment. La vie sent l'endive cuite. Un mélange amer et fade, malodorant.



Harry et les cases vides

Maman.

Pour éviter de trop penser à elle, je fais des mots croisés, beaucoup de mots croisés. C'est devenu une passion, même si je dois laisser certaines cases vides : magasin, marais, machine…

Le plus difficile a été de convaincre mes amis de ne plus m'appeler Matéo. À la place, j'ai choisi Harry. J'aimerais tellement devenir sorcier et guérir Maman. Sorcier mais surtout pas magicien !